

Sexualité : la parole se libère auprès des lycéens

Comme chaque année, le cinéma Le Basselin, a organisé un ciné-débat à destination de lycéens. Le thème de cette année était la vie affective et sexuelle. 150 élèves ont répondu présents.

À part quelques chuchotements inaudibles, le silence était de plomb et la concentration à son maximum, dans la salle du cinéma du Basselin, jeudi. Plus de 150 lycéens de Condé-en-Normandie, en seconde au lycée Charles-Tellier, sont venus regarder un film et débattre. Le sujet du jour : la vie amoureuse et la sexualité.

Des rappels pour éviter les complexes

Parmi les jeunes d'une quinzaine d'années, rares sont ceux qui dépassent leur gêne ou leur réserve face à leurs camarades.

« **On a mis en place un numéro de téléphone temporaire pour que vous puissiez poser toutes vos questions** », rappelle Catherine Legry, cadre de santé à l'Établissement public de santé mentale de Vire (EPSM). « **À chacun appartient son sexe, chacun a une forme et une taille différente, ce qui n'a aucun impact sur la vie sexuelle** », rappelle Véronique Renouf, infirmière au centre de périnatalité de l'hôpital de Vire Normandie. « **Vous voyez, on peut parler de ces choses-là sans honte** », reprend Catherine Legry.

« **Il y a beaucoup de questions sur l'âge du premier rapport sexuel, sur la norme** », transmet Sandrine Dollet, directrice du cinéma, lisant les questions envoyées par les élèves sur une tablette. « **Il ne faut jamais se forcer pour avoir un rapport, que ce soit le premier ou les suivants !** reprend Catherine Legry, rappelant l'importance du consentement. **Un silence, une absence de réponse, un oui sous alcool, c'est un non.** »

Entre les évolutions corporelles et émotionnelles, les changements peuvent être violents à l'adolescence, qu'ils soient rapides ou lents. « **Il y a pas mal de choses à s'approprier**, abonde Lucie Bouhet, psychologue au CMPEA de Vire. **Si on se sent débordé par tout ça, il faut trouver une personne avec qui on peut en parler.** » Un parent, un professeur ou infirmier ou un professionnel de santé.

En parler pour « casser les codes »

« **Ce n'est pas que l'acte sexuel, le coït, c'est aussi la relation amoureuse autour, la découverte de l'autre** », précise Catherine Legry. Selon elles, découvrir son corps doit aussi être quelque chose de positif, et pas uniquement lié à la crainte. Pornographie, vaginisme ou encore asexualité, de nombreux thèmes plus ou moins tabous et importants sont abordés. « **Un ou une élève a même demandé les conséquences d'un viol sur sa sexualité, je ne pense pas que cette personne l'aurait fait s'il n'y avait pas eu les questions à l'écrit** », encourage Loïs Surveillant, infirmier au lycée Charles-Tellier. Selon lui, l'objectif de ces temps est de « **sensibiliser et casser les codes** ».

Un apprentissage d'autant plus important en seconde que l'éducation à la sexualité fait partie des programmes. « **Tous les élèves n'en ont pas forcément eu, on essaye de leur en parler le plus tôt possible, ils l'auront eu au moins une fois au lycée.** » Et en continuité, il va mettre en place une « boîte à idées », dans laquelle les élèves pourront poser d'autres questions, anonymement. « **Souvent, elles peuvent être fortes, et c'est difficile d'en parler. Là, on leur ouvre une porte, ils peuvent laisser libre cours à la parole.** »

Clemence DILIGENT.



150 élèves de seconde au lycée Charles-Tellier ont vu le film « Les beaux gosses » et ont pu poser leurs questions sur la sexualité par SMS ou via un numéro de téléphone temporaire. Ouest-France